

## Le coin du livre

Par Raymond et Lucette Monette (26)

### Vente de livres usagés

Tel que prévu, notre vente de livres usagés a eu lieu le samedi, 22 octobre 2005.

Le montant de la vente se chiffre à 1232\$, ce qui constitue un record pour notre Société.

Merci à tous ceux qui ont participé à l'organisation de cette vente. Nos remerciements s'adressent également à notre clientèle d'acheteurs qui nous sont toujours fidèles au fil des ans.

Quant aux livres non vendus, la liste est affichée sur le babillard, à l'entrée des locaux de la Société, avec l'indication des prix.

### Partenariat avec la ville de La Prairie

Cette année encore, nous avons profité du partenariat avec la ville de La Prairie. Nous désirons remercier le Conseil de la ville ainsi que le bibliothécaire de la bibliothèque municipale, monsieur Michel Robert, pour leur collaboration étroite et soutenue au cours des dernières années. Nous espérons fortement que ce partenariat se maintiendra au cours des prochaines années.

Grâce à ce partenariat, nous avons obtenu, en 2005 :

- un CD-ROM du Bulletin de Recherches Historiques, Première partie.
- plus de 60 répertoires BMS ainsi que quelques terriers de la région de Québec.

Ces répertoires proviennent de la Société de généalogie de Lanaudière, de celle des Laurentides et de celle de Québec.

Quant à la commande chez Pontbriand, nous n'avons encore rien reçu.

Ces répertoires sont contenus dans l'index des répertoires, sur les tables de la bibliothèque, mais le tout n'a pas encore été indexé à cause de la maladie de monsieur Luc-Pierre Laferrière, à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.



La vente des livres 2005

#### Éditeur :

Société d'histoire de La Prairie -de-la-Magdeleine

#### Internet :

www.laprairie-shlm.com

#### Dépôt légal 2002

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 1499-7312

#### COLLABORATEURS :

**Coordination :** Jacques Brunette

**Rédaction :** Raymond et Lucette Monette (26)  
Gaétan Bourdages  
Marie Gagné  
Jacques Brunette (16)

**Révision** Jacques Brunette (16)  
Linda Crevier (Coord.)

**Infographie :** SHLM

**Impression :** Imprimerie Moderne La Prairie inc.

#### Siège social :

249, rue Sainte-Marie  
La Prairie (Québec) J5R 1G1

**Tél. :** 450-659-1393

**Télé. :** 450-659-1393

**Courriel :** [histoire@laprairie-shlm.com](mailto:histoire@laprairie-shlm.com)

Les auteurs assument l'entière responsabilité du contenu de leurs articles et ce, à la complète exonération de l'éditeur.



# Au jour le jour

## Bulletin de la Société d'histoire de La Prairie-de-la-Magdeleine

Vol. XVII, N° 8, novembre 2005

### Mot du président

Mercredi, le 19 octobre dernier, avait lieu la cérémonie de remise des Grands prix d'entrepreneuriat de Roussillon 2005. Le tout se déroulait à l'Exporail du musée ferroviaire de St-Constant et la SHLM y avait été mise en nomination dans la catégorie *Tourisme, Culture et Patrimoine*.

Cette soirée, animée par monsieur Pierre Verville, a été un modèle d'organisation et je crois pouvoir dire que nous y avons fait bonne figure. Toutefois, même si notre organisme n'a pas remporté la palme, nous pouvons être fiers de notre prestation. Nous pouvons même ajouter que le seul fait d'avoir été mis en nomination constitue une preuve de la vitalité de notre Société, de son dynamisme et de son impact dans la région.

Enfin, ajoutons qu'il s'agissait de notre première participation et, comme on le dit souvent, nous allons sûrement "essayer de faire mieux la prochaine fois". (voir en page 7)

René Jolicoeur, président

#### Prochaine conférence

### Les épidémies en Nouvelle-France

par: monsieur Michel Barbeau

Le mardi, 15 novembre, à 19h30 (voir page 2)

#### SOMMAIRE

- Nouvelles de la SHLM	2
- Rajuster le tir ?	3
- Marie Ganier	4
- Le raid de La Tortue	6
- Événements à la SHLM	7
- Le coin du livre	8

**Nouvelles de la SHLM**

La SHLM accueille régulièrement de nouveaux membres. Il nous fait plaisir de souligner l'adhésion des dernières personnes à joindre nos rangs et de leur souhaiter la bienvenue.

- monsieur Denis Pinsonnault (186)
- madame Denise Daoust (187)
- madame Lise Beauchamp-Brisson (188)

**Les trésors de la tradition orale**

Le 18 octobre dernier avait lieu la première conférence de l'année 2005-2006 organisée par la SHLM. Et quelle conférence ! Madame Gisèle Monarque, bien connue du monde québécois de la généalogie, nous a entretenus de la tradition orale avec humour, simplicité et une capacité indéniable de captiver son auditoire que lui insuffle sa passion pour la généalogie.

À l'aide d'exemples souvent très personnels, madame Monarque a su nous démontrer l'importance de ces trésors cachés détenus par les aînés ou qui dorment souvent dans des tiroirs. Elle a insisté sur la pertinence de ces informations qui risquent de disparaître à jamais si personne ne se donne la peine de les recueillir et d'en tirer parti.

La conférencière nous a donc énuméré les différentes formes que peuvent prendre ces éléments de la tradition orale et nous a expliqué la façon de les utiliser en les vérifiant, en séparant la vérité des souvenirs imprécis, en nous assurant de la fiabilité de nos sources.

Bref, dans une atmosphère bon enfant, madame Monarque a souligné la valeur de cette source souvent méconnue. Non seulement elle a incité les gens à colliger le plus rapidement possible toutes ces informations, mais elle les a incités à les transmettre à leur tour aux générations qui leur succéderont.



Madame Gisèle Monarque

**Prochaine conférence**

Les épidémies en Nouvelle-France

*Même si Pierre Boucher affirmait que le climat de la Nouvelle-France était meilleur qu'en France et qu'il y avait moins de maladie, il n'en demeure pas moins que, pendant toute la période du régime français, des épidémies ont frappé la colonie. De 75 à 80% de la population amérindienne a été décimée par les épidémies. Souvent, un passager sur trois mourait durant la traversée vers la Nouvelle-France.*

Par monsieur Michel Barbeau: conférencier recherché, généalogiste depuis 14 ans, membre de la Société de généalogie canadienne-française, il dispense des cours de généalogie. Formateur en informatique de profession, maintenant à la retraite, il consacre maintenant son temps à la recherche historique.

(suite de la page 6)

Au camp de Napierville

Après cette deuxième fusillade, le capitaine François Surprenant-Lafontaine (1789-1859), présent à cet engagement, qui avait été très actif dans le recrutement des Patriotes à Saint-Philippe, donna l'ordre de se rendre à La Tortue. Il fut plus tard l'un des 98 condamnés à mort, mais fut gracié. C'est alors que Lefebvre-Rigoche prit le commandement. On se mit en route et, à mi-chemin de La Tortue, Lefebvre-Rigoche et sa troupe prirent le déjeuner chez François Lefebvre. "Il était 7 heures du matin (4 novembre), dit Amable Vadboncoeur... ils partirent environ 200 hommes pour La Tortue et arrêterent chez François Lefebvre où ils prirent le déjeuner, sous les ordres de Hubert Lefebvre qui avait pris le commandement..."

Rendus à La Tortue, Lefebvre-Rigoche et son attroupement se joignirent, eux aussi, au détachement de Saint-Constant, commandé par Médard Hébert. On tint conseil de guerre. On décida de ne pas pousser l'attaque projetée de Laprairie, et les deux troupes, quelques jours plus tard, rallièrent le camp de Napierville où près de 4000 hommes étaient assemblés à un moment donné.



(La suite dans un prochain numéro)

Tiré de la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, no. 7; 1954; pp. 483-489.



**Grands prix d'entrepreneuriat  
Roussillon 2005**

(de gauche à droite)

Madame Céline Lussier, madame Johanne Jolicoeur, monsieur René Jolicoeur, président de la SHLM, et monsieur Maurice Lécuyer, président de Lécuyer et Fils, Ltée de St-Rémi et généreux commanditaire de la Société pour cet événement.



**Marcher dans l'ombre du passé**  
(en reprise)

Nos guides de la période estivale ont repris pour un soir leur visite spéciale du Vieux La Prairie portant sur les grands drames et décès célèbres de l'histoire de notre région. Malgré le froid, cette initiative s'est avérée un franc succès et mérite nos remerciements et nos félicitations.

## Le raid de La Tortue, le 3 novembre 1838

*Ce numéro de novembre convient parfaitement pour présenter cet article relatant des événements survenus justement en novembre...1838 et portant sur ce qui a été le dernier conflit armé en terre québécoise. Espérons tous qu'il demeure vraiment le dernier.*

### Le "général"<sup>1</sup> Hubert Lefebvre-Rigoche (1817-1899)

Hubert Lefebvre-Rigoche, marchand de La Tortue, fut le chef véritable de l'insurrection dans les paroisses du sud de Laprairie, lors de la reprise des hostilités, en novembre 1838.

Lefebvre-Rigoche fut mis à la tête d'une troupe de 150 hommes, qui prit part à trois engagements: le raid de La Tortue, localité sise à quelque dix milles au sud de Laprairie, le 3 novembre 1838; l'assaut de la demeure du capitaine Frederick Singer, au village de Saint-Philippe, même date; le combat d'Odelltown, au sud de Lacolle, le 9 suivant.

Lefebvre-Rigoche avait reçu pour mission de s'emparer des casernes de Laprairie et d'incendier le bateau-traversier, entre Laprairie et Montréal, le *Princess Victoria*.

Arme au poing, il avait obligé Joseph Robert, capitaine de milice démissionnaire, de commander la troupe qui marcha sur Laprairie<sup>2</sup>.

Le parti de Patriotes fit d'abord halte chez l'aubergiste de La Tortue, Eugène Rousseau, qu'il fit prisonnier<sup>3</sup>, puis continua sa route en direction de Laprairie, non sans prendre soin de désarmer les Loyalistes qu'il rencontrait en chemin. Au début, cette opération se fit sans trop de difficulté, mais, rendu à la maison de David Vitty où s'étaient réunis les Loyalistes, on menaça d'enfoncer la porte. À un coup de feu, tiré de l'intérieur de la maison<sup>4</sup>, les Patriotes ripostèrent par une fusillade. Résultat, le propriétaire, Vitty, fut grièvement blessé et l'un des réfugiés, Aaron Walker, fut tué instantanément.

Après cette malheureuse affaire, le capitaine Robert, suivi d'une cinquantaine d'hommes, traversa la rivière La Tortue et alla rejoindre le détachement de Saint-Constant, levé par Médard Hébert, notaire, de Laprairie. De là, Robert se rendit à Napierville et "après une journée de repos, dit-il, nous continuâmes notre route sur Odelltown... Après avoir été repoussés, nous retraits aux Côtes [Napierville] ...et le lendemain, chacun se retira chez lui..."

Après l'attaque de la maison Vitty, Lefebvre-Rigoche réorganisa son bataillon et partit, avec environ 150 hommes, en direction du village de Saint-Philippe où il fit le siège de la maison du capitaine *chouayen* Frederick Singer. Au témoignage de Toussaint Legrand<sup>5</sup>, Lefebvre-Rigoche "donna l'ordre de faire feu...plusieurs coups furent tirés sur la maison..."

Heureusement, il n'y eut pas de perte de vie, ni de blessés à cet assaut.

(suite à la page 7)

<sup>1</sup> Rendant témoignage le 8 janvier 1839 devant le Conseil de guerre, présidé par le major John Clitherow, *Florence Longtin* donne le qualificatif de "Général" à Lefebvre-Rigoche, en spécifiant que tout le monde le désignait sous ce nom. – V. Report of the State Trials, (Montréal, 1839), 1:265.

Devant le même tribunal et à la même date, un cultivateur de La Tortue, *Cyprien Boyer*, déclare que «Hubert Lefebvre-Rigoche était armé d'un sabre, d'un pistolet et d'une carabine et qu'il menaçait ceux qui ne feraient pas leur devoir, de leur tirer une balle dans le corps». *Op. cit.*, 267.

<sup>2</sup> *Déposition de Joseph Robert*, le 19 novembre 1838, Archives de la Province de Québec.

<sup>3</sup> *Report of the State Trials, op. cit.*, 262.

<sup>4</sup> *Ibid.*, 237

<sup>5</sup> *Déclaration de Toussaint Legrand-Dufresne*, 27 novembre 1838, Archives de la Province de Québec.

## Rajuster le tir ?

Voilà plus de trente ans (depuis 1972) que notre société d'histoire consacre ses énergies à la protection du patrimoine de La Prairie. Les efforts des pionniers devaient mener à la création de l'arrondissement historique en 1975. Ce fut un mal pour un bien puisque, dans les décennies qui suivirent, la SHLM allait en quelque sorte s'enfermer dans l'arrondissement afin d'en protéger le patrimoine bâti, de poursuivre ses recherches sur l'histoire locale, de collectionner ses archives, de constituer sa bibliothèque et son centre de généalogie. Cela fut fait avec brio malgré les difficultés de financement et de recrutement de bénévoles !

Hélas! une telle attitude a sa contrepartie : la SHLM demeure peu connue de la population de La Prairie ; trop souvent nous sommes perçus comme une société savante et les gens hésitent à franchir nos portes. On craint ce qu'on ne connaît pas. Bien sûr les activités du club de généalogie et nos publications ont réussi à gagner quelques adeptes, mais cela est peu face à une population de plus de 20 000 habitants. Des efforts de sensibilisation et d'éducation ont également été déployés auprès de la clientèle scolaire ; notre succès est temporaire, souvent la mémoire des enfants se vide avec la fin de l'année scolaire.

Défendre avec énergie le Vieux La Prairie c'était aussi négliger tout le patrimoine bâti situé à l'extérieur de l'arrondissement historique. De belles demeures anciennes ornent pourtant le Chemin de St-Jean, Fontarabie et La Bataille. Rien n'a été fait pour les protéger ou encore pour s'assurer de restaurations conformes aux caractéristiques architecturales des bâtiments.

En outre, peut-être faudrait-il que la SHLM, comme cela se fait ailleurs, étende ses préoccupations à la protection du milieu naturel.

Nous sommes absents des grandes manifestations populaires comme «La Prairie en fête».

Pourquoi ne pas organiser des expositions itinérantes dans les maisons d'enseignement, au centre culturel ou au centre d'achat La Citrière ? Pour nous faire connaître, il nous faut aller vers les gens et multiplier les partenariats.

Enfin, sans doute à cause de l'absence de complices évidents, la SHLM joue de plus en plus le rôle de bureau d'information touristique. Compte tenu de ce qui précède, n'est-il pas venu pour nous le temps de jouer pleinement ce rôle en association étroite avec les élus municipaux et les gens d'affaires ? Finie la réclusion; ouvrons nos portes plus grandes sans pour autant délaissier notre mission première. Avec une saine collaboration et un appui financier adéquat, nous pouvons devenir un leader dans l'accueil des visiteurs et le rayonnement de notre ville.

Il faut prendre la place qui nous revient. Allons-nous oser ?

*Gaétan Bourdages*

## Marie gagnier

À l'automne 2004, je me suis rendue aux archives nationales du Québec à Montréal, afin de poursuivre mes recherches sur la famille de Pierre Ganier et de Catherine Daubigeon. J'ai été attirée par un acte du notaire Jacques David, en date du 4 juillet 1720 dont le titre est : « Contract d'Eschange Entre S.<sup>r</sup> Joseph perrau Et dam<sup>lle</sup> marie gagnier Son Epouse, et S.<sup>r</sup> pierre febvreau Et marie anne perrau Sa femme »<sup>1</sup>.

Rappelons que Marie gagnier est la fille de Pierre Ganier et de Catherine Daubigeon, leur aînée. Elle naît à la seigneurie de La Prairie de-la-Magdeleine le 2 novembre 1671; son parrain est Philippe Plamondon dit Lafleur et sa marraine, Marie Barbe Roinay. Marie gagnier épouse Joseph Perrault, le fils de Jacques Perrault dit Villedaigre et de Michelle LeFlot, le 21 avril 1688 à La Prairie. Marie décède le 26 octobre 1739, à l'Île d'Orléans, paroissienne de l'église Sainte-Famille, une semaine avant de fêter ses 68 ans.

Ce contrat a piqué ma curiosité par son titre, espérant connaître les relations entre la famille Perrault de l'Île d'Orléans et celle de Pierre Favreau de Boucherville.

Les contractants sont Joseph Perrault, capitaine de milice à l'Île d'Orléans se trouvant à Montréal à cette période et Pierre Favreau, l'époux de Marie- Anne Perrault, veuve de Jean-Baptiste Normandin dit Beausoleil, la fille de Jacques Perrault dit Desrochers et d'Anne Gagné, la sœur de Marie. Jacques Perrault et Joseph Perrault sont frères. Donc le contrat se fait entre l'oncle Joseph autorisé de sa femme Marie, et Pierre Favreau, autorisé de son épouse Marie-Anne, la nièce de Joseph.

Le contrat est simple : Marie gagnier cède ses droits successifs mobiliers et immobiliers obtenus de la succession de sa mère décédée en 1712 et ceux à obtenir lorsque son père Pierre Ganier décèdera, à sa nièce Marie Anne Perrault et son époux Pierre Favreau; en échange Marie et Joseph reçoivent une terre de deux arpents de front sur quarante deux de profondeur située à la rivière Ouelle, cette concession appartenant à Marie-Anne Perrault provenant des successions de Jacques Perrault dit Villedaigre et Michelle LeFlot, ses grands-parents paternels, les parents de Joseph. Marie et Joseph ont déjà une concession à la rivière Ouelle, voisine de celle des parents de Joseph. En imprimant le contrat, quelle surprise ai-je eue lorsque, sur la dernière page du contrat, une annexe (**fig. 1**) où Marie donne son autorisation à son mari Joseph Perrault d'agir à sa guise au moment du contrat d'échange, j'ai vu la signature de Marie gagnier !

(suite à la page suivante)



C'est la première fois que je voyais sa signature; en effet, je croyais que Marie ne savait pas signer n'ayant jamais vu auparavant sa signature au bas des actes notariés que j'avais consultés. Certes cette annexe est écrite au son comme vous pourrez sûrement le constater en la lisant. Mentionnons que « monroyal » est Montréal que Champlain écrit sur sa carte de 1632 « Mont-real » alors qu'il écrit « Mont Royal » pour déterminer la colline. Enfin le fondateur de Montréal, Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve, écrit en 1642 : « Ville marie de l'isle de Montréal »<sup>2</sup>.

Je vous présente la signature de Marie gagnier, une signature appliquée qu'elle a écrite ou dessinée, je ne saurais le dire. Elle m'est très chère.

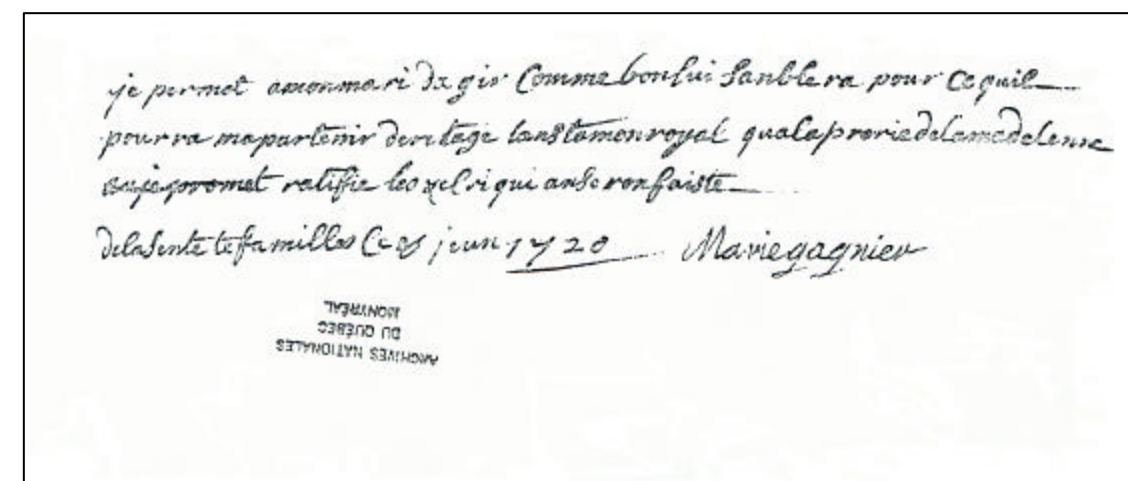


fig. 1

Annexe du contrat d'échange entre Joseph Perrault et Pierre Favreau.  
ANQM.

je permet amon mari da gir Comme bonlui Sanblera pour Ce quil  
pourra mapartenir deritage tans tamonroyal qualapriede lamadelenne  
auje promet ratifie les zecri qui anse ronfaiste  
delaSente tefamille Ce 8 jeun 1720

Marie gagnier

<sup>1</sup>.ANQM, GN Jacques David, 4 juillet 1720.

<sup>2</sup>.Commission de toponymie, Dictionnaire illustré Noms et Lieux du Québec, Les publications du Québec, 1996, p. 454.

Merci à madame Estelle Brisson, archiviste et responsable des salles de consultations aux Archives nationales du Québec à Montréal, pour sa collaboration.

Marie Gagné